

Violences: la télé! Et après?

"Des enseignants malmenés". "Un café piégé".

Ces dernières semaines, les titres de la presse font leur une avec des faits de violences scolaires.

Que se passe-t-il chez le lecteur ou le téléspectateur quand les médias s'emparent - se parent? - de tels évènements?

Quand la gravité de certains faits dépasse ce qu'il est courant de gérer dans le cadre d'une école, les personnes qui ont subi des agressions doivent évidemment bénéficier de toutes les mesures d'accompagnement nécessaires. De même, les auteurs d'agressions doivent être justement sanctionnés.

D'autre part, il faut bien admettre que de tous temps, des élèves ont commis des actes répréhensibles à l'école. Parfois, de manière très agressive. Cela ne constitue évidemment ni excuse, ni consolation. Mais n'idéalisons pas le passé, dont nous oublions parfois trop rapidement ce qu'il était réellement. Par ailleurs, à dose contenue, l'opposition fait partie du développement "normal" d'un jeune. Ce serait l'inverse qui pourrait être inquiétant, même si cela ne fait pas forcément l'affaire des éducateurs.

VU À LA TÉLÉ

Ces dernières années, le travail de la presse a évolué. Les journalistes ne se contentent plus de relater des faits, de les décrire, voire de les expliquer. Ils cherchent davantage aujourd'hui à les faire vivre et ressentir. Le registre majeur sur lequel on joue alors est celui de l'émotion. Les mots choisis connotent le récit: *"des trémolos dans la voix, le professeur..."*. Autre signe de cette évolution: la place des experts se réduit et on les confond avec les témoins. À cet égard, certains

plateaux de télévision sont illustratifs: une pléthore de témoins et d'experts mélangés devisent au pas de charge sous le feu des questions d'un animateur faussement naïf.

Pris dans une mécanique qui le dépasse parfois, le lecteur ou le téléspectateur est prié de vibrer. Pour compatir et ensuite pour juger. "Juger" dans le sens de "prononcer une sentence", bien davantage que celui de "se faire une idée". Se faire une idée suppose un processus de mise à distance, alors que fonctionne ici l'identification à la "victime"... sans exclure que certains préfèrent s'imaginer en agresseur, avec les risques de surenchère qu'offre la visibilité dans la presse.

L'espace médiatique devient un espace sans médiation. Il n'a souvent pour seule référence que lui-même et ses exigences d'audience. Il n'offre guère la possibilité de se situer "entre", de penser "en différé", de sortir d'une réaction binairement manichéenne: *"C'est bien ou c'est mal", "Il faut faire ceci ou cela"*. Il suppose l'immersion dans le cas vécu, le "live" permanent, y compris pour se forger une opinion.

COMPRENDRE POUR AGIR

Un enseignant concerné par une récente affaire disait ne pas comprendre comment tel élève avait pu être l'auteur de l'agression qu'il avait subie. On peut douter que certaines émissions télévisées lui permettent de trouver des réponses à ses

interrogations et que ce qui nous est donné à voir et à entendre nous aide à anticiper de tels évènements ou à y faire face.

Ne s'agirait-il pas précisément de pouvoir s'expliquer pourquoi un élève sans problèmes peut en arriver à devenir violent? D'élargir la compréhension d'un comportement au-delà de la personnalité de son auteur en y introduisant les caractéristiques du contexte et en prenant le risque de s'inclure dans l'analyse du problème (cela peut difficilement se réaliser sur un plateau de télévision)? De distinguer la réponse à la situation dont seuls ceux qui l'ont vécue devront vraiment en "faire" quelque chose et un propos plus universel, utile à tous? De penser la sanction - inévitable et justifiée - sous ses différentes formes possibles: sans écarter le renvoi, mais aussi sans exclure d'autres voies possibles, dont la réparation?

Des réponses à ces questions ne sont-elles pas encore la meilleure manière de permettre à la "victime" d'envisager l'avenir sans peur et sans vengeance, et à l'auteur de renouer le lien social? Si c'est bien l'après qui nous intéresse... et non l'ici et maintenant d'une sensation audimétrée. ■

FRANÇOIS TEFNIN